

Cullions la fleur d'amour, avant que la villiesi  
 L'ait su tigi flitria ; arrimai la joinessi  
 Ne dure guero mai :  
 Los ôbros ou printian jarmont follie novelle ;  
 Mais l'homo qu'est si fôrt, mais le fenne si belle  
 Ne folliont qu'ina vai !

Cullions, cullions la rous'ou madin de la via,  
 Tandi que l'est chargia de suôve-z-odeurs ;  
 Avant que lo serein dou saï l'aie flitria,  
 Amis, bevons, chantons, coronons no de fleurs !

Amsons donc, amons donc, amis, la via mortale  
 Ne dure qu'in instant ;  
 Nourtra carriri est corta et lo tian a de-z-ale,  
 Impleions cu moment !

Nous retrouvons cette assimilation de la rose et de la fragilité de la vie chez presque tous les poètes — CECIDIT UT FLOS..... — et si notre grand Lamartine s'est lui-même inspiré du Tasse, avant le Tasse, un poète, que le régulateur du Parnasse français, le trop sévère Aristarque Boileau nous a peint sous de si sombres couleurs, Ronsard, doit à cette idée l'une de ses plus fraîches et de ses plus heureuses inspirations. On y trouve un naturel et une grâce qui font défaut à plus d'un poète moderne, et ce m'est une véritable bonne fortune de l'offrir pour bouquet à mes lecteurs :

Mignonne, allons voir si la rose  
 Qui ee matin avait déclose  
 Sa robe de pourpre au soleil,  
 A point perdu, cette vesprée,  
 Les plis de sa robe empourprée,  
 Et son teint au vôtre pareil !